

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PSYCHOPATHOLOGIE DE L'EXPRESSION ET D'ART-THÉRAPIE  
**SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PSYCHOPATHOLOGIE DE L'EXPRESSION ET D'ART-THÉRAPIE**



FRONTIÈRES

**JOURNÉES D'AUTOMNE 2023**

**17, 18 NOVEMBRE 2023**

**INHA, 2 rue Vivienne, 75002 PARIS**

Renseignements : Ghislaine Reillanne, 83 avenue d'Italie, 75013, Paris  
[ghislaine.reillanne@wanadoo.fr](mailto:ghislaine.reillanne@wanadoo.fr) ; [www.sfpe-art-therapie.fr](http://www.sfpe-art-therapie.fr)



## FRONTIÈRES

### Cartographies mentales, franchissements créatifs

**S**'il existe bien un mot frontière, c'est celui d'art-thérapie, avec toutes ses ambiguïtés — synthèse ou oxymore ? Cartes et territoires ne manquent pas, aussi bien du côté de la psychopathologie de l'expression, avec les délires de Opicinus de Canistris, les cartes de Deligny, les cartographes de l'art brut, que du côté de l'art, tout le *Map Art*, l'exposition *Magiciens de la Terre*, Michel Houellebecq... L'histoire n'y échappe pas, depuis les limes des Romains contre les Barbares ou Saturne le dieu des arpenteurs, ni l'actualité avec les guerres et les migrants.

Mais les frontières ne sont pas que spatiales, elles sont aussi temporelles et socioculturelles. Quant à la psychanalyse, elle s'est construite en topiques à l'intérieur même de la vie psychique. Quel est donc le rapport du sujet à la frontière : ligne de défense ou d'expansion, lieu d'échange ou de conflit ? Quelle serait son essence, sa nécessité ? Quel serait son besoin : utile ou néfaste ?

L'atelier de création, de thérapie, a aussi ses frontières, qui ne sont pas que physiques mais aussi fonctionnelles, posant la question du cadre. Ouvert ou fermé, quelle est la part de ce dispositif dans la mobilisation de l'énergie, l'émergence d'un imaginaire, le retour pour une réflexion sur le soi ?

Comment aider les art-thérapeutes à travers la parcellisation des pratiques et des théories ? Quelles démarcations préserver entre les objectifs thérapeutiques et l'action culturelle, les indications de la pathologie et les extensions au bien-être ? Quelles sont les limites imposées par l'éthique et la déontologie ?

L'histoire de l'art et la muséologie ont évolué en modifiant leurs approches en interne ; l'art-thérapie tente de même, mais le problème pour les frontières reste toujours de respecter l'identité d'origine pour préserver la sécurité du travail, de se penser pour devenir singulier et novateur. On connaît les effets de la mondialisation et les reproches actuels aux Lumières qui, dans l'espoir de progrès universels, ont mené à la réaction. Nos musées sont aujourd'hui à l'heure de la restitution. Les frontières ont certainement une raison d'être, qu'il faut respecter, pour permettre l'expression de la diversité des modes de pensée, à travers des échanges bienveillants et non conquérants.

François Granier,  
président de la SFPE-AT

# LIVRET - PROGRAMME FRONTIÈRES

## 17, 18 NOVEMBRE 2023

### INHA, 2, rue Vivienne, Paris

**Vendredi 17 novembre 2023 Salle Vasari**

#### **PROGRAMME FRONTIÈRES - CARTOGRAPHIES MENTALES, FRANCHISSEMENTS CRÉATIFS**

##### **Frontières et expression**

**Youssef Mourtada** p. 7  
*Corporité et fractale*

**Bernard Rigaud** p. 8  
*« Dehors, toujours au centre »*

**François Granier** p. 9  
*Frontière entre matière et forme*

##### **Zones franches entre art et folie**

**Valérie Deschamps** p. 10  
*Jeu de frontière chez G. Garouste : entre discours, délire et création*

**Silke Schauder** p. 11  
*Basquiat, cartographe de l'espace urbain*

**Dominique Sens** p. 12  
*Au-delà des frontières : expériences hors-limites et passage dans l'art-thérapie*

##### **Au bord**

**Luc Massardier** p. 13  
*La mort, dernière frontière ?*

**Olivier Saint-Pierre** p. 14  
*Orphée de Cocteau, frontières de la création*

**Marion Lefebvre** p. 15  
*Faire bouger les lignes*

##### **Lointains**

**Ghislaine Reillanne** p. 16  
*Au-delà des frontières : Brancusi et Zao-Wou-Ki*

**Jocelyne Vaysse, Antonella Poli** p. 17  
*L'émancipation chorégraphique de Giselle.  
Frontière séculaire et grand écart contemporain*

**Christophe Paradis** p. 18  
*Aux frontières psychiques des Olmèques*

## Samedi 18 novembre 2023

### 9 h Salle Vasari : Exils

- Georges Bloess** p. 19  
*Traces de pas dans les marges*
- Jean-Pierre Martineau** p. 20  
*L'étoffe des passeurs soigne le mal des frontières*
- Claude Pawlick** p. 21  
*La ville, machine à rêver l'errant*

### SUITE DU COLLOQUE DANS DEUX SALLES

#### Salle Vasari : Hors-limites

- Senja Stirn** p. 22  
*La triple frontière comme perception d'un réel cinétique*
- Kate France, Jean-Pierre Klein** p. 23  
*Des frontières aux lignes sur une carte.  
De la destruction réelle à la construction imaginaire*
- Odette Chesnot** p. 24  
*L'art-thérapie par l'argile : quelle reconstruction des limites psychiques après l'explosion dans le port de Beyrouth ?*

#### Salle Peiresc : Art-thérapie sans frontières

p. 25  
*Table ronde animée par François Granier et Jean-Pierre. Martineau  
Avec : Isabelle Chemin, Claire Dournier, Irina Katz-Mazilu, Martine Marsat, Sophie Masson, Olga Smirnova.  
Certains intervenants de la table ronde afficheront un poster salle Vasari*

#### Salle Vasari : Intérieur-extérieur

- Florian Cœur-Joly** p. 32  
*La frontière, ce terme état-limite*
- Suzanne Ferrières-Pestureau** p. 33  
*L'imaginaire de la frontière dans l'œuvre de F. Petrovitch*
- Antoine Deck** p. 34  
*De l'utilité du langage musical pour repenser  
le dispositif thérapeutique en CMP*

#### Repères

- Jean-Marie Barthélémy** p. 35  
*États-limites, borderline, situations limites :  
carrefour épistémologique et herméneutique de la nosographie  
psychiatrique et de la psychopathologie*

**Sylvie Cassayre**

*La barque et le passeur dans Les Planches Courbes d'Yves Bonnefoy*

**p. 36**

**Alain Vasseur**

*Je...sans frontières*

**p. 37**

**17 H 30 CLÔTURE DES JOURNÉES : DR FRANÇOIS GRANIER, PRÉSIDENT DE LA SFPE-AT**

**18 H ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SFPE-AT**

**Le Fonds de dotation *Entreprendre pour aider* soutient généreusement les publications de la SFPE-AT.**



## CORPORÉITÉ ET FRACTALE

Quelle est la frontière d'un corps ? Voilà une question naïve, réaliste, voire hyperréaliste. Pour une question naïve, la réponse est forcément mystérieuse, car le mystère est devant nous ; il n'est pas ailleurs.

Les questions sont les enceintes des réponses, et une question parvient à son terme quand elle révèle son contraste.

Une frontière est un contraste premier, au-delà des barbelés et des murs. Une frontière, c'est le front de l'autre, son visage. C'est en cela que le territoire d'un pays sage ne borne pas sa frontière à des murs de rétention, ni sa nation à un stade anal.

La question initiale – Quelle est la frontière d'un corps ? – est naïve. La réponse mystérieuse, qui échappe au sens commun, y compris aux médecins (pour qui la frontière du corps est dermatologique), est que le corps est une frontière. Notre face est une interface, entre finitude – car on est mortel à chaque instant – et infini de toutes ces traces par lesquelles on demeure.

Le corps est une frontière qui relève de l'autre, et notre véritable peau est éthique ; c'est une poétique, c'est le langage.

Cette corporéité, où le soi relève de l'autre, trouve son expression dans la géométrie du vivant, à savoir la géométrie fractale. Tel le sens de ce travail.

## Bernard Rigaud<sup>1</sup>,

docteur de l'EHESS, dirigeant associatif, président de l'association Henri Maldiney, administrateur de la SFPE-AT et de l'École française de Daseinsanalyse, essayiste et peintre.

« DEHORS, TOUJOURS AU CENTRE »

« COMMENT DIRE, EN PARLANT, CE QUI EST EXTÉRIEUR À LA PAROLE ? »

Le poète André du Bouchet, auteur de ce vers « Dehors, toujours au centre », n'est pas un philosophe, mais il oblige son lecteur à entrer en philosophie. En particulier, il nous interroge sur la frontière, sur la faille emblématique entre langue et parole. Comment songerait-on à inventer une langue si on ne parlait déjà ? La parole serait antérieure à la langue, et l'homme ne parle pas, comme dit Lacan, parce que le symbole l'a fait homme ; il parle parce qu'il est ouvert au monde, et que le « dire » est une façon de convoquer ce à quoi nous avons ouverture. La réalité se présente de deux façons : il y a celle que la parole dit quand la langue parle, et d'autre part celle qui se rencontre dans l'expérience sensible, visuelle, tactile.

On dit généralement que la langue est au fondement de la parole, mais le linguiste Gustave Guillaume remarque qu'il y a toujours une rupture entre la langue et la parole. Il ne s'agit pas de trancher définitivement mais de montrer que la poésie peut nous aider à repenser profondément le rapport à la frontière puisqu'elle nous renvoie au cœur de l'abyssale question du langage humain. La poésie serait alors « au chevet » de l'existence en abolissant momentanément la faille entre la langue et la parole :

« Il s'agit, par le mot, d'être en rapport un instant avec ce qui est en dehors du mot. »

Frontière qui trouve un écho dans le drame constitutif de l'existence humaine : celui d'une séparation que l'homme éprouve entre la réalité du monde extérieur, dont l'expérience lui est imposée et qui n'est qu'intersubjectivement contrôlable, et la réalité d'un monde intérieur dont il est la mesure.

---

1. Auteur de *Henri Maldiney, la capacité d'exister et de Penser l'addiction, au risque du rien.*



**François Granier,**

praticien hospitalier honoraire CHU de Toulouse,  
président SFPE-AT.

## FRONTIÈRE ENTRE MATIÈRE ET FORME

**L**a relation matière-forme est un débat ancien, qui garde son actualité pour la psychopathologie de l'expression et l'art-thérapie.

Nous rappellerons d'abord les approches phénoménologique et philosophique depuis l'Antiquité, l'âge classique, jusqu'aux auteurs du <sup>xx</sup> siècle. Elles seront illustrées par des artistes pathologiques de l'histoire de l'art présentés durant une exposition à l'École des beaux-arts, puis par des réflexions d'artistes post-académisme récents.

Ensuite, nous aborderons les apports de la psychanalyse, notamment celle de l'enfant, à cette relation matière-forme, en particulier sur les conditions de son évolution dans le temps, la prise de conscience qui met en jeu le sensible et l'intelligible, le corps et le travail de pensée, en fonction du milieu.

Outre l'antinomie et sa propre frontière qui fluctue avec les époques et les diverses approches, nous verrons la frontière entre les démarches de ces deux domaines des sciences humaines, qui pourtant aboutissent à des points communs.

Enfin, nous en rapprocherons les problèmes cliniques rencontrés dans nos ateliers, régression, confusion, échecs, résistances ou excès, et, pour certains patients, la possibilité d'aboutir et de s'approprier un regard plus approfondi sur leur travail de création.

**Valérie Deschamps,**

psychiatre, psychanalyste,

## JEU DE FRONTIÈRES CHEZ GÉRARD GAROUSTE : ENTRE DISCOURS, DÉLIRE ET CRÉATION

G érard Garouste, dans son livre *L'Intranquille*, nous invite à cheminer dans son double parcours de peintre et de patient psychiatrique. Il y révèle tout un jeu de frontières dans l'intime de sa vie psychique.

« Mes intuitions se changent vite en obsessions qui nourrissent ma peinture et ma folie. Il y a entre elles des frontières communes que je passe et repasse », nous dit-il en commentant l'aspect de refuge de ses accès délirants.

Avec Garouste, nous passons sans cesse de l'insensé du délire au sens du discours, de l'impensé du délire au discours talmudique, de l'exégèse biblique à la peinture.

Jeu de passe-passe de l'un à l'autre, comme tentative pour se dégager d'un père encombrant et retrouver finalement le père en Abraham par une conversion au judaïsme. Rejet d'un père et d'une éducation catholiques pour rejoindre le père idéalisé, patriarche des religions monothéistes. Frontières et réconciliation des discours religieux, rassemblés dans cette figure du patriarche, père de tous les pères.

Failles de la schize entre le jeune Garouste et son double au magasin du père, entre le Classique et l'Indien, entre les mondes inconciliables du père et de l'improbable oncle Cassio.

Non sans un détour par les frontières du genre et du sexuel, où le discours se fait plus rare même si l'œuvre donne à voir...

**Silke Schauder,**

professeure de psychologie clinique, CRP-CPO (EA 7273),  
université de Picardie-Jules-Verne,  
membre de la SFPE-AT, psychologue clinicienne, art-thérapeute.

## BASQUIAT, CARTOGAPHE DE L'ESPACE URBAIN

**H**àïtien par son père, Portoricain par sa mère, Jean-Michel Basquiat (1960-1988) connu, en Rimbaud de la peinture, les paradis artificiels de l'art, une ascension fulgurante et une mort précoce. Cartographe de l'espace urbain new-yorkais éclaté, dissocié, Basquiat *tague* les murs d'un *downtown* non inscrit sur la carte de la ville. Il les recouvre par des *graffitis* nerveux, tels les signes d'une insurrection contre un espace en mal de lieu. Par leurs traces et coulures, les toiles de Basquiat célèbrent la subversion de la loi de la *street* qui abrite, au-delà la désolation, l'effervescence de la culture *underground*, *hip* et *rap*. Un triple franchissement sera au cœur de nos propositions :

- Ayant produit ensemble près de trois cents toiles, Andy Warhol et Jean-Michel Basquiat ont brouillé, par leur co-création artistique, les frontières identitaires anciennes ;
- En intégrant dans ses toiles des bouts de prospectus, instructions techniques – vestiges du monde éphémère de la consommation –, Basquiat témoigne du choc du monde postmoderne. Il y oppose l'esthétique intemporelle de l'infantile, qu'il pérennise par le gribouillis, captif de la fulgurance et de la fugitivité de l'instant ;
- Métis à l'héritage afro-américain complexe, Basquiat a-t-il cherché à mener une quête identitaire en Afrique ? Il semblerait toutefois que ni l'art ni des excès en tous genres ne lui aient apporté de réponse. La veille de son deuxième voyage initiatique en Afrique, Basquiat franchira, par une *overdose*, l'ultime frontière : la mort.

**Dominique Sens,**

psychologue,  
art-thérapeute,  
céramiste plasticien,  
docteur en psychologie.

## AU-DELÀ DES FRONTIÈRES : EXPÉRIENCES HORS LIMITE EN ART ET PASSAGES DANS L'ART-THÉRAPIE

**D**ans les arts plastiques comme dans le champ de l'art-thérapie, certaines démarches artistiques ou certaines productions nous confrontent à ce qu'on peut qualifier de « clinique des expériences exceptionnelles » (Thomas Rabeyron, 2020) ainsi qu'à une clinique singulière interrogeant les processus de symbolisation. Il n'est pas rare que des artistes ayant vécu des expériences qui les ont confrontés à la souffrance physique ou psychique, à l'effondrement mental ou somatique, au risque de la mort, fondent ultérieurement leur activité artistique sur ce vécu qui les a amenés au franchissement des frontières de l'ordinaire. La notion de frontière se réfère à un lieu qui démarque des espaces hétérogènes, mais elle est aussi définissable en termes de processus et d'expérience psychiques (« frontière contact », Fritz Perls), ou bien, symboliquement, comme enveloppe (Didier Anzieu) constituant des passages. Par exemple, du point de vue de l'histoire de l'art, la théologie de l'icône donne à l'image le rôle de permettre au croyant un accès à l'invisible. Autres exemples, du point de vue de la création, certains artistes ont cherché des franchissements au-delà des frontières et hors des limites traditionnellement assignées par l'histoire de l'art. Nous souhaiterions mettre en rapport et questionner les relations existantes entre certaines productions d'artistes « médium », ou bien de « médium » artistes, et divers processus de symbolisation dans la clinique en art-thérapie.

**AU BORD** LA MORT, DERNIÈRE FRONTIÈRE ?

**F**rontière biologique infranchissable ou simple barrière poreuse, la mort hante depuis toujours l'humanité avec la question du sens de la vie et de l'au-delà. L'universalité de l'art funéraire et du culte des défunts dans les religions rappelle à l'homme sa précarité et sa vanité face à son destin de mortel. Les croyances sur la résurrection des corps, le paradis et l'enfer, la réincarnation, les revenants et l'immortalité de l'âme, présentent la mort comme un simple passage pour un ailleurs, tandis que les tenants du matérialisme reposent sans cesse la question de la nature de cette frontière et s'interrogent sur la liberté de l'homme de la dépasser. Controverse sociale, le suicide assisté et l'euthanasie sont à l'ordre du jour.

Dans le domaine de l'art, les temples, les pyramides, les mausolées, comme les sculptures des gisants, des transis, ainsi que les peintures de la Renaissance et du baroque représentent la mort comme gage d'éternité. À l'opposé les peintres, les dramaturges, les romanciers et cinéastes du réalisme reposent quant à eux la question de sa transgression. Quelles frontières ces diverses représentations traversent-elles ? Quelles réponses possibles sachant que nul n'a pu transcrire l'événement de sa mort ? Puisque le mystère de la porosité ou de l'étanchéité de cette frontière nous dépassera toujours, « feignons d'en être l'organisateur » et sachons écouter ce que chacun peut en dire.

**Olivier Saint-Pierre,**

artiste, art-thérapeute,  
directeur de Schème.

## *Orphée* de Cocteau, frontières de la création

Le cinéma de Jean Cocteau, particulièrement *Orphée*, nous offre une perception et certainement une description de la question de la création au travers des frontières ou des limites qui se présentent à elle et qu'elle produit.

Film *Orphée*, film image du rite orphique où la Mort gouverne le corps de l'artiste perdu en sa création, corps dont la Mort tombera amoureuse. Corps de ce rite qui est fait d'une limite, d'une frontière, d'une traversée.

Limite du miroir, frontière du néant, traversée du réel.

Cocteau explore, par son personnage Orphée, ce qui est infini et fini dans la création. Qu'est-ce qui est de l'ordre du fini et de l'infini en création ? Frontière entre les deux, faite d'inversion mais non de différence.

La Mort par Cocteau laisse la vie à Orphée, lui laisse la vue, repousse cette frontière dans la fonction haptique de l'art où les corps éteints se relèvent pour exister en reflets infinis de la mort et du vivant. Se retourner sur ces corps pour ne voir que leur apparence ferait disparaître cette création, ferait disparaître cette limite de la création par laquelle elle existe.

Comme support à notre étude, nous prendrons principalement des œuvres à l'art statuaire dont les surfaces sont les limites, les frontières de la création, entre l'informe ou l'inconnu et les pans de vérité de la matière, du corps.

**Marion Lefebvre,**  
art-thérapeute.

## FAIRE BOUGER LES LIGNES, REDÉFINITION DES FRONTIÈRES ET CONQUÊTE DU MONDE INTERNE

À l'issue d'un siège qui a fait tomber la résistance, démasqué le faux-self et l'ennemi infiltré, Chiara accepte de se rendre à son humanité. Le masque qu'elle a réalisé a donné un visage à ce qui n'en a pas. Il faut saluer l'effort d'expulsion qui la confronte à l'écart odieux que lui impose le réel avec l'idée qu'elle se faisait d'elle-même. Mais, dès lors, créer n'est plus un détour, créer est un miroir cruel qui révèle la figure du vide intérieur. Dans ce moment d'extrême vulnérabilité, nous évitons le travail d'atelier. Un temps de répit est accordé au cours duquel le récit d'elle-même au passé, au présent et au futur permet d'explorer ses territoires privés et de redéfinir leurs frontières. La fin du règne des figures tutélaires auxquelles elle prêtait allégeance est annoncée. Le bastion qui abritait l'idéal tombe en ruine, et sa mission de le servir est à revisiter. Comment réorganiser à notre manière ce dont nous héritons, comment redonner aux héros leur place de portance pour devenir un sujet à part entière ? Cette perspective angoissante pour l'adolescente nous apparaît comme une opportunité inespérée pour accéder à une intériorité riche de la confrontation entre ses identifications et sa singularité, puis conquérir progressivement sa liberté d'aller comme elle l'entend de par le monde.

**LOINTAINS** AU-DELÀ DES FRONTIÈRES : BRANCUSI ET ZAO WOU-KI

« **L'**Homme ne se construit qu'en poursuivant ce qui le dépasse », disait André Malraux, comme si une frontière, une limite posée (toute protectrice ou gage d'identité qu'elle puisse être), n'avait d'intérêt que si elle était transgressée.

Deux artistes du <sup>XX</sup><sup>e</sup> siècle, Brancusi et Zao Wou-Ki, l'un sculpteur et l'autre peintre, ont su franchir leurs frontières natales de Roumanie et de Chine. En s'affranchissant de leurs origines traditionnelles austères pour d'autres horizons, ils se sont nourris et enrichis de cultures totalement différentes.

Frontières géographiques extérieures certes, mais aussi frontières individuelles intérieures. Car ces deux artistes ont également franchi leurs défenses personnelles – résistances psychologiques internes –, aidés par la philosophie taoïste à laquelle ils ont adhéré un moment. Leur art a ainsi évolué vers une forme de transcendance, à savoir retrouver l'essence des choses, intemporelle et universelle, voire spirituelle. Ils sont allés au-delà du signe, dilatant les frontières vers le monde de l'espace et du silence.

Ainsi, en parcourant le monde, ces représentants de l'art moderne ont parallèlement et paradoxalement épuré leur art, dépouillant leur expressivité artistique pour un art innovant qualifié d'abstrait.

Des œuvres emblématiques illustrent l'évolution progressive de chacun vers cet art sublimé : la série du *Vol* chez Brancusi et celle du *Vent* chez Zao Wou-Ki prenant ainsi le support de l'oiseau et du souffle, éléments qui eux se jouent délibérément des frontières depuis la nuit des temps.



**Jocelyne Vaysse,**

psychiatre hospitalier honoraire,  
danse-thérapeute, docteur en psychologie, HDR,  
enseignante honoraire, université Paris-Ouest,

**Antonella Poli,**

doctorante en sciences du sport,  
de la motricité, du mouvement humain,  
université Paris-Cité.

## L'ÉMANCIPATION CHORÉGRAPHIQUE DE GISELLE, FRONTIÈRE SÉCULAIRE ET GRAND ÉCART CONTEMPORAIN

**D**urant un siècle et demi, le ballet *Giselle* (1841) des chorégraphes Jules Perrot et Jean Coralli a fasciné : paysanne naïve abusée par un prince infidèle, devenue folle et morte de chagrin, willi fantastique éthérée et « jolie morte » pour Théophile Gautier.

En coulisse à cette époque, des danseuses de l'Opéra, objets de séduction et de plaisir pour des mécènes, se prostituaient par pauvreté.

Le scénario érotisé, androcentré, cesse et rejoint la réalité avec Mats Ek (1982) : *Giselle* est enfermée, camisolée par des willis-soignantes, et est le reflet des aliénées hystériques « maltraitées » par Charcot, et le prince est « mis à nu ».

La *Giselle* du XXI<sup>e</sup> siècle franchira-t-elle la frontière séculaire de la femme sous emprise ? Des transpositions radicales dansées exposent la féminité résistante et libre : *Giselle*, ouvrière, dénonce une vie d'esclave ou de migrante exploitée avec Akram Khan (2016) ; elle évoque les revendications *Me Too* et la question du genre avec Martin Chaix (2023) ; *Noire d'Afrique du Sud*, elle affronte la trahison et se venge avec Dada Masilo (2017).

Ces ballets, portés par l'intentionnalité des artistes, secouent la conscience relationnelle homme-femme contemporaine, dont on verra deux aspects. Ces portraits rejoignent les conditions de vie et les vécus subis, rapportés par des femmes violentées appelant une ligne téléphonique\* qui leur garantit d'être crues, écoutées, conseillées. D'autre part, des *Giselle* sont accueillies en danse-thérapie, sensible à leur mobilité expressive dévoilant une souffrance intérieure liée à la violence sexuelle, au trouble identitaire, à l'indigence sociale...

## Christophe Paradis,

psychiatre, praticien hospitalier,  
centre François Rabelais (EPS Erasme, Antony),  
psychanalyste (Paris),  
membre du groupe de recherche Pandora.

### AUX FRONTIÈRES PSYCHIQUES DES OLMÈQUES

« C'est en cherchant les racines du Mexique ancien que l'on découvre les siennes propres, ce qui nous relie à ce monde de légendes et de splendeurs oubliées »  
(Le Clezio).

L'antique monde des Olmèques n'existait sur aucune carte avant d'être sauvagement colonisé, puis vite exterminé par haine de l'autre en soi. La *conquista* génocidaire eut ainsi raison d'une civilisation millénaire, contemporaine, aux commencements des miracles de l'Égypte de Ramsès II, aux origines calcinées de descendants si étrangement familiers : depuis les Mayas et leurs secrets « objets excentriques » jusqu'aux Aztèques et leur « grand mur des morts ».

Les veines ouvertes de l'espace psychique des Mésoaméricains, avec leurs trois calendriers cycliques simultanés et leurs trois espaces (intérieurs et extérieurs) fondamentaux, en miroir de la Trinité chrétienne elle aussi sacrificielle et des deux topiques freudiennes (inconscient-conscient-préconscient / ça-moi-surmoi), métaphores rares. Trois mondes sans frontière délimitée et garants les uns des autres : l'inframonde des énergies primordiales et des ancêtres (mythes premiers, cénotes cryptiques, abysses matriciels, grottes sacrées aquatiques) ; le monde terrestre écologique et humain (tropiques impitoyables, arts majeurs, cités-États parmi les plus vastes de l'Histoire, technicité limitée) ; le supramonde des astres et du divin (au fait des pyramides sacrificielles, montagnes cosmogoniques à perte de vue). Invitation aux voyages thérapeutiques et aux médiations exploratrices, une telle archéologie des mémoires questionne en pratique nos éthiques et transferts artistiques. La cartographie triangulaire de l'âme humaine mésoaméricaine en témoigne, source d'inspiration clinique tant refoulée que durablement vitale.

**Georges Bloess,**

professeur émérite d'esthétique,  
université de Paris 8.

## TRACES DE PAS DANS LES MARGES

Pour la plupart d'entre nous, décliner son identité, son lieu de naissance, est chose simple. Pour quelques-uns, c'est au contraire la plus malaisée. Questionné sur mes origines familiales, je suis incapable de me dire « Alsacien » ; je me déclare « frontalier ». Cette esquivance et le flou de l'adjectif, l'abîme de conflits qu'il suggère, laissent entrevoir une faille. Au lieu des bénéfices d'une double culture, c'est l'incomplétude de chacune d'elles en moi que je désigne. Toute frontière n'est qu'une convention provisoire, une abstraction ; alors, habiter un non-lieu ? Héberger un hôte jamais assimilé, à la fois désiré et rejeté, qui m'accompagne comme mon ombre ? Sa présence a causé des ravages.

Mon parcours se confond avec mes stratégies visant à la réduire ou à la faire mienne. Atteindre à la maîtrise de sa langue et l'enseigner ? Succès mitigé. Dans ma voix prisonnière, j'entendais l'écho d'un « autre » redouté. On ne s'approprie pas impunément la langue du persécuteur.

J'ai saisi la chance d'une reconversion : enseigner son art, le célébrer, c'était éloigner cet « autre », très exactement l'« envisager » — je compris cela plus tard. L'expressionnisme, pictural surtout, offre ici un terrain propice : il met en scène deux tendances, l'une cloisonnant les formes, les isolant à outrance, l'autre les noyant au contraire dans une exaltation chromatique dissolvant le sujet ; la tension extrême entre ces deux tendances est résolue par Paul Klee dans *Ad Marginem*, où l'échange entre énergies frontalières et centrales résume une pensée de la relation créatrice.

**Jean-Pierre Martineau**

professeur honoraire de psychologie clinique et de psychopathologie,  
université Paul-Valéry, Montpellier.

## L'ÉTOFFE DES PASSEURS SOIGNE LE MAL DES FRONTIÈRES

Ceci n'est pas un mot de passe, mais le pas théorique que je risque, non à partir d'une *carte*, mais en revenant sur mon *paysage* frontalier catalan. Non moins prégnante que les attachements d'enfance et le conflit œdipien, chacun reste marqué par la lumière de l'été de sa jeunesse, quand traversant une frontière le *passant* peut se transformer en *passeur*. Entre la lisière frontalière que je quitte et l'horizon, comme un corps nu, je vois le paysage. Les neuf portes du corps n'intimident pas les contrebandiers et les neuf fonctions du *Moi-peau* (Didier Anzieu) convoquent le *soin des passeurs* : artistes, thérapeutes... Je parlerai de *l'étoffe des hérauts* (savoir-faire des matières et force de caractère). Entre 1936 et 1945, les frontières nationales vont être déchirées ainsi que les populations. Catalans natifs de part et d'autre de la frontière, Henri Ey et François Tosquelles vont être les passeurs d'une psychopathologie dynamique et humaniste capable de penser des traits d'union entre les dynamiques du corps, de l'inconscient, de l'existence et de l'institution. J'évoquerai les deux faces du *mal des frontières* : l'une nauséuse et meurtrière (réfugiés de la Retirada, mort d'Antonio Machado à Collioure et celle de Walter Benjamin à Cerbère), l'autre est celle des ivresses de l'été qui balaient les frontières sexuelles, culturelles, générationnelles, là où aucun schibboleth ne peut servir à condamner l'autre. Salvador Dalí fut ébloui par Portlligat, et la ronde surréaliste de Picasso-Dora Maar, Paul Eluard-Nush, ManRay-Ady, Penrose-Lee Miller se transporta *L'Été à la Garoupe* pour la dernière fois.

**Claude Pawlik,**  
psychologue, clinicien.

## LA VILLE, MACHINE À RÊVER L'ERRANT

La vie à la rue est installation dans les marges et les flux (par exemple sur le talus du périphérique, sur le banc d'une gare). Tentative d'une mise en présence aux effets paradoxaux de l'autre au risque de la pente désymbolisante menant parfois jusqu'aux phénomènes les plus extrêmes d'auto-exclusion (Furtos).

Celle-ci nous semble être l'échec d'un processus en cours dans l'errance (« des-errance »), tentative de recréer du lieu propre, un espace pouvant accueillir le sujet jeté dans l'espace indifférencié et souvent hostile de la métropole.

Ainsi, les pratiques de rue (la manche, la marche, le glanage, les installations, etc.) relèvent d'un cheminement du sujet dans l'espace urbain, tracent des lignes, jalonnent de repères ; milieu libre à la recherche de son langage (Deligny, Perret). Des agencements machiniques de « l'objet » s'y forment : dépôt de restes psychiques en excès auquel « répond » la ville à travers les signes qu'elle émet et qui sont récoltés en retour (réactions des passants à la manche, rencontres imprévisibles dans des états parfois proches du démantèlement, par les objets, les expédients permettant l'installation, qualité d'un travailleur social ou encore flux des échanges). La ville rêve ainsi l'errant, rêverie transformatrice d'un territoire bricolé de traits prélevés sur des humains et des non-humains.

Une approche cartographique porte alors une attention particulière aux ambiances, à la sensorialité, aux marques jalonnant ces espaces fragmentés soucieux d'y introduire des éléments de continuité, de permanence ou de nouvelles connexions (associations dans les conversations, greffes d'espaces, y compris par des accompagnements physiques).

Senja Stirn,

docteur ès sciences de psychologie.

## LA TRIPLE FRONTIÈRE COMME PERCEPTION D'UN RÉEL CINÉTIQUE

### Clin d'œil sur la vie et l'œuvre de Jean Tinguely.

Une frontière nous semble être une limitation « réelle », statique dans l'espace, mais elle n'est qu'une illusion d'optique tel en mouvement perpétuel.

Jean Tinguely (1925-1991) vient de la triple frontière, Allemagne, Suisse, France). Il a grandi à Bâle et fait ses études à l'École des arts et métiers.

Enfant, il parle français à la maison et allemand à l'école.

Sculpteur anti-conventionnel, il a modifié au moins trois types de frontières de l'art sculptural et de sa perception.

1. L'art cinétique : à l'immobilisme apparent des sculptures, il propose une dimension évocatrice du mouvement, l'expression de la pulsion de vie dans les objets inanimés, avec la précision du mouvement réel. Avec d'autres membres du groupe d'artistes les « nouveaux réalistes », il rédige le *Manifeste jaune* qui théorise l'art optique et cinétique, les deux modalités de la perception du réel.

2. S'opposant au culte de l'objet neuf et inspiré par l'art brut, les matières qu'il utilise sont simples, des matières d'objets tels les rebuts de la société de consommation, auxquels il donne vie en les « ré-animant ».

3. Certaines de ses sculptures animées produisent elles-mêmes du dessin avec un bras dessinateur (*Méta-Matics*) ou peuvent être directement utilisées par le spectateur, qui en devient acteur et joueur, permettant une immersion profonde et sensorielle « dans » l'œuvre, où jouent le tactile et le sonore, comme *Méta-Maxi* et *Méta-Harmonie*.

À l'approche de la mort, il retourne en Suisse, et crée des sculptures à partir de poutres calcinées et de crânes carbonisés.

Dans sa constellation familiale où tous s'essayent à l'art.

Il a plusieurs enfants d'unions différentes : une fille, Miriam, née en 1953 ; Milan né en 1973 ; Jean-Sébastien, en 1992)

Avec Nikki de Saint Phalle, sa seconde épouse, il restera vingt ans et, ensemble, ils créeront des œuvres souvent gigantesques et éphémères.

Jean Tinguely nous invite à élargir nos perceptions, à s'affranchir de la pulsion de mort. Le sculpteur de la « méga-morphose », par des matières du quotidien, implique le spectateur dans sa propre métamorphose.

**Kate France,**

médiatrice artistique  
et art-thérapeute transdisciplinaire,  
diplômée de l'Inecat.

**Jean-Pierre Klein,**

fondateur et directeur de l'Inecat, auteur dramatique,  
psychiatre honoraire des hôpitaux.

## DES FRONTIÈRES AUX LIGNES SUR UNE CARTE, DE LA DESTRUCTION RÉELLE À LA CONSTRUCTION IMAGINAIRE

**A**rt *Refuge*, dans le cadre du Secours Catholique à Calais, les personnes exilées montrent souvent des fragments de leur histoire sur leurs téléphones portables. Dès 2016, les ateliers ont lieu autour d'une grande carte du monde colorée et plastifiée : les frontières visibles sont un support à la création d'un espace relationnel et artistique, une sorte de studio mobile immersif, espace d'habitation transitoire liant les fragments de souvenirs pour se situer dans l'ici-maintenant en présence d'autres personnes.

L'espace ouvert, au-delà des frontières traversées dans la souffrance, présente un ancrage et un lieu d'expression non frontal. Le monde est là et pas là, ces frontières visibles peuvent être traversées comme par un oiseau qui vole, ramenées à des lignes sur une carte.

Ce cadre élargi prend en compte l'environnement et ses mouvements de flux. On commentera l'exemple de constructions de maisons imaginaires miniatures, façon d'habiter l'espace de l'atelier portable. Interactions entre espace physique, espace psychologique, contexte social et politique. On évoquera les espaces expérimentaux en art contemporain. On donnera enfin les principes d'une formation en médiation artistique destinée aux accompagnants de personnes en situation d'exil.

**Odette Helou Chesnot,**

art-thérapeute,  
docteur en psychologie clinique.

## L'ART-THÉRAPIE PAR L'ARGILE : QUELLE RESTRUCTURATION DES LIMITES PSYCHIQUES APRÈS L'EXPLOSION DANS LE PORT DE BEYROUTH ?

**L**e 4 août 2020, une explosion a secoué le port de Beyrouth, laissant derrière elle des traumatismes physiques et psychiques profonds pour les victimes.

Dix ateliers d'art-thérapie par l'argile en groupe proposés à huit victimes (quatre hommes et quatre femmes) leur ont donné la possibilité de reconstruire un cadre sécurisant en réponse à l'éclatement du méta-cadre (défaillance de l'État libanais, des autorités, des structures d'aide, etc.). Face au traumatisme, il était nécessaire de mettre en place un appareil psychique groupal, une enveloppe qui fait tenir l'ensemble du groupe (Anzieu, 1975) pour assurer un méta-cadre de remplacement (Kaës, 1988).

En modelant les contours d'un objet, en respectant une consigne et en se limitant à l'espace de création, les participants ont pu progressivement reconstituer et renforcer les limites de leur propre identité. L'atelier a été un espace transitionnel (Winnicott, 1975), un lieu d'élaboration de leurs expériences traumatiques et un cadre structurant favorisant la pensée.

L'argile, en tant que matériau malléable (Roussillon, 2010), a été un outil pour redéfinir les limites personnelles. Il a joué un rôle essentiel en tant qu'agent liant et consolidant pour le soi qui avait été ébranlé et fragmenté. Une frontière contenant, une deuxième peau (Anzieu, 1984) délimitant le monde intérieur et les protégeant contre les influences du monde extérieur. L'exposé sera accompagné d'illustrations d'œuvres représentatives des processus impliqués dans l'utilisation de l'argile.



## TABLE RONDE

**Animation : François Granier, Jean-Pierre Martineau,**

**Avec :**

**Isabelle Chemin,  
Claire Dournier,  
Irina Katz-Mazilu,  
Martine Marsat,  
Sophie Masson,  
Olga Smirnova.**

## GOMMER LES FRONTIÈRES

**D**e moi vers l'espace et de l'espace vers moi, j'apprivoise les distances et ma position dans ce grand vide où je me demande comment tiennent les étoiles !

### 1. Projet d'art-thérapie Complice

Mot latin *satelles* (« compagnon »), le satellite devient un complice pour aider à nommer des frontières de l'espace qui commencent à mon corps. Cette série d'ateliers collectifs de deux heures, quatre fois par mois durant deux mois, pour personnes vivant en foyer de vie, est animée par un binôme, chercheur du centre spatial ACRI-ST et art-thérapeute. Astrophysique et observation de la Terre, deux domaines différents et complémentaires pour participer à une structuration rassurante de l'espace, une clôture de la représentation.

### 2. Quelques thèmes abordés :

– Comment l'espace me parle-t-il ?

Vivre la communication en temps réel avec un satellite. Voir l'antenne qui bouge, savoir qu'il y a une « bouche » et une « oreille » permet de s'inclure dans un dispositif qui part du corps et qui s'ouvre vers le lointain en apportant des éléments concrets, favorise le questionnement et dissipe les angoisses.

– Où est-ce que je me situe ?

Utiliser une application observatrice du climat par satellite, ciblant les oliviers, pour rendre l'espace tangible. Comprendre « où je me situe » en faisant la relation entre le satellite, ma position et mon observation. Comment un dialogue incluant des données où j'apparais personnellement permet-il de s'ancrer dans un espace spatio-temporel ?

– Regarder l'espace, voyager dans le temps.

Évoquer les distances en kilomètres en commençant par un bâton d'un mètre pour franchir des frontières toujours plus éloignées.

« Ça s'arrête où, après, le très-loin ? » (Georges).

« Est-ce qu'ils sont là-haut, les gens qui ne sont plus là, sur la Terre ? » (Patricia).

## FRONTIÈRES AU POSSIBLE

La frontière peut se définir comme ligne imaginaire séparant des territoires, où vivent des humains réputés présenter un trait commun d'identité qui passe par la langue. L'outil de l'art-thérapeute n'est pas en premier lieu la parole. Il vise un mouvement d'expression, d'une réalité intérieure hors de soi, dans un « espace transitionnel », « une aire intermédiaire d'expérience » qui existe en tant que « lieu de repos pour l'individu engagé (...) à maintenir à la fois séparées et reliées l'une à l'autre réalité intérieure et réalité extérieure ». Si nous considérons ce « lieu de repos » comme territoire, que viennent séparer les lignes imaginaires qui le délimite ? Comment les franchir tout en préservant la tranquillité du lieu et respecter la réalité intérieure ? Ce lieu de séparation et de lien est une zone de contiguïté aux frontières mouvantes et parfois ténues.

Pour nous approcher du sujet de manière éthique, nous verrons dans l'accompagnement de Mme Aime, qui vit avec un handicap psychomoteur, comment le corps peut faire territoire. Si nous comprenons par l'expérience que la réalité d'une existence psychique se tisse de rencontres, que penser de la matière biologique humaine, le corps ? L'existence non séparée d'un psychisme au corps, se forme de son mouvement au monde. Pour Henri Maldiney « jouer (...) ne consiste pas à inventer des mouvements, mais à se livrer à ses propres mouvements dont la spontanéité est imprévisible ».

Quel jeu permettrait d'autres mouvements, propres à un corps limité dans sa mobilité par un handicap ? Récemment, j'ai proposé à Mme Aime de la pâte à modeler. Elle comprend que ce n'est pas la pâte qu'on peut cuire « et après ça ne bouge plus ». Elle manipule avec les deux mains au contraire de son habitude.

Le plaisir du jeu ouvre l'espace tranquille de la séance d'art-thérapie.

**Irina Katz-Mazilu,**

artiste plasticienne, art-thérapeute, formatrice, superviseuse.

## DU POINT À L'ANGLE, UNE DYNAMIQUE

**I**l n'y a pas de frontière dans l'infini de l'existant, mais des territoires, fluctuants et négociables, où chaque entité doit avoir sa juste place. Il en va ainsi des constellations, des galaxies et des systèmes solaires – et de notre Terre avec sa biosphère et son microcosme...

Mais l'humain invente des bords rigides à tout territoire spatio-temporel dont il fait sa propriété. Guerres fratricides et massacres de masse s'enchaînent jusqu'à ce qu'un épuisement temporaire de l'énergie accaparatrice oblige à une pause. Et puis cela reprend, à un autre moment, à un autre endroit, avec la même cruauté répétitive...

Heureusement, en zoomant de l'infiniment grand à l'infiniment petit, et inversement, on peut faire des haltes dans un espace-temps de création et/ou d'art-thérapie. L'on peut y naviguer d'un *point de vue* vers un *angle de vue*, on peut y balayer du regard un monde plus ouvert, plus approfondi. Et quand la vue ne suffit plus, on peut s'évader dans l'imaginaire, là où l'absence de limites nous libère enfin de toute frontière. Du traumatisme vers la réparation, une voie s'ouvre.

Dans ce voyage philosophique et thérapeutique, nous bénéficions de l'appui des mythologies comme récits métaphoriques. Le mythe est une formation sans frontières qui place l'éthique au centre de la pensée humaine. Nous contribuons toutes et tous à la genèse des mythes à venir. Ceci nécessite une mue profonde de la société contemporaine. Entre land art, éco-art-thérapie et produits des intelligences artificielles, nous tissons un continuum de pensée et d'action pour apprivoiser l'avenir.

**Martine Marsat,**

docteure en lettres et sciences humaines-sciences de l'éducation de l'université LumièreLyon-II.

## LES FRONTIÈRES REPOUSSÉES, DANS LA LITTÉRATURE ET LA PEINTURE ENTRE LE XIX<sup>E</sup> ET LE XX<sup>E</sup> SIÈCLE

**A**u cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, la frontière en tant que limite a été un thème majeur dans l'évolution de l'art littéraire et pictural. Les représentations visuelles du concept de frontière offrent une perspective unique servant de sources exploratoires aux questions fondamentales de l'existence humaine.

Ce concept est clairement perceptible dans les œuvres de nombreux artistes de renom tels que Gustav Klimt ou Salvador Dali, ainsi que chez les écrivains, comme Charles Baudelaire, André Breton ou Louis Aragon. Ils ont utilisé le thème des frontières pour véhiculer des idées puissantes liées à la conscience, à l'identité et à la condition humaine. Par ce biais, en repoussant les limites des frontières, ils ont cherché à sonder les profondeurs de l'inconscient et à explorer des champs nouveaux.

La vie psychique de ces peintres et de ces écrivains a été essentielle pour façonner leur production créative. Qu'elles soient ouvertes ou fermées, ces limites internes et personnelles ont servi de cadre à leur travail et ont pu être utilisées pour mobiliser l'énergie, créer un monde imaginaire ou réfléchir sur soi.

Le défi pour ces artistes n'a-t-il pas consisté à trouver un équilibre entre le respect de leur identité originale et le franchissement des frontières pour créer quelque chose de singulier et d'innovant ?

**Sophie Masson,**

Art thérapeute.

## LES FRONTIÈRES DANS MA PRATIQUE EN ART-THÉRAPIE

Je propose de partager mon expérience et mes interrogations sur ma pratique en art-thérapie en lien avec ce thème « frontières ». J'ai pu repérer en effet plusieurs frontières et territoires dans mon activité professionnelle.

Dans mon institution, l'atelier est situé en périphérie. Il faut sortir soit dans la rue, longer le bâtiment, passer une porte/grille pour accéder à un passage entre un immeuble et une cour, soit en traversant le couloir et la salle polyvalente pour franchir une porte de secours. On accède alors dans l'autre partie du bâtiment situé au rez-de-chaussée d'un immeuble avec une entrée directe. C'est un chemin que je fais avec les patients pour passer « la frontière » et arriver à l'atelier d'art thérapie. Lors de cet accompagnement, il se dit des choses en lien avec l'actualité du patient ou de son environnement.

Dans l'atelier en L, il existe un espace créé par une petite cloison que je nommerais « une demi-frontière ». Quand on y est, on peut de se cacher du regard des autres tout en étant dans le groupe.

Et puis il y a la frontière de la feuille, c'est-à-dire les quatre bords que l'on peut modifier et /ou franchir et la surface du papier le territoire où l'on peut créer des frontières.

J'illustrerai mon propos par plusieurs vignettes cliniques en groupe d'art-thérapie. Je préciserai comment dans le processus de création une frontière peut être créée par des bordures. Cela fait écho à la peinture de Pierre Alechinsky.

**Olga Smirnova,**

psychologue clinicienne.

## SURVOLER LES FRONTIÈRES

**M. S.** survole les frontières. Tout d'abord, les frontières entre les pays, en avion, pour arriver en France et y demander l'asile : politique ? humanitaire ? psychiatrique ? Une fois arrivé, il bravera la frontière entre public et privé en élisant domicile sur un bout de trottoir parisien. Il négociera aussi avec les frontières entre deux cultures et la barrière de la langue – il y a quand même les catégories universelles : l'arrangement, l'offre et la demande, la dignité. Ensuite, il connaîtra l'institution, son cadre, ses limites, et il prendra le temps de les tester : accumulation d'objets dans la chambre au risque d'insécurité ; refus de soins... L'institution se rendra compte de ses propres limites aussi : ne pas pouvoir répondre à la demande et même ne rien pouvoir proposer en remplacement. M. S. dépassera également la limite de sa propre mort : on découvrira ses œuvres en vidant la chambre après ses obsèques.

À ce moment, on apprendra qu'il existait des limites qu'il respectait : les limites de la feuille blanche, les limites d'un cercle. On découvrira aussi que le texte, tant que ce n'était pas le sien, était une frontière à survoler sans s'y attarder. On se rendra également compte que les dernières années de sa vie étaient consacrées à la création des objets hors frontières : des avions, des motos volantes, des frisbees...

M. S. s'est chargé de son art-thérapie tout seul, il nous reste étudier ses productions écrites et artistiques afin de voir où passerait la frontière entre la psychose, le génie civil (et militaire), l'art, le patient et la cité.

**Florian Cœur-Joly,**

psychologue clinicien-chercheur,  
Psychanalyste

SALLE VASARI : INTÉRIEUR-EXTÉRIEUR

## LA FRONTIÈRE, CE TERME ÉTAT-LIMITE

La frontière rythme l'existence de l'Homme. Elle lui permet de se singulariser, de se protéger, de percevoir. Elle se manifeste par des coupures, des discontinuités qui aident à distinguer des registres, des lieux... Elle opère des séparations en délimitant un dehors d'un dedans. Cependant, la notion de frontière représente *un état-limite* par sa duplicité. Elle introduit entre le même et l'autre une zone indécise où chacun est à la fois en-dehors et en-dedans par rapport à l'autre et par rapport à soi. À la fois séparation et trait d'union, la frontière est-elle un barrage ou un passage ? Un lieu de contact ou de séparation ?

Les différentes rencontres cliniques m'amènent à penser la frontière en tant qu'espace psychique et cadre thérapeutique. Par leur fonctionnements psychiques certains patients se tiennent dans *un entre-deux*, espace indéfini, entre la vie et la mort, débordement pulsionnel et rigidité... Accueillir et s'adapter à la singularité des mouvements de la psyché m'engage à dépasser / repousser les limites de mon cadre thérapeutique. Je me lance à la rencontre de la subjectivité du patient dans un espace de cocréation avec lui à l'aide d'outils créatifs, sensoriels et proprioceptifs. Nous y tissons les couleurs, l'épaisseur, les contours d'une contenance corporo-psychique solide, suffisamment souple pour accueillir l'inattendu sans risque d'anéantissement. Cet espace défini devient vecteur de tiercésation où se tisse un lien d'intersubjectivité qui ponctue, scande, marque la construction de frontières psychiques. Et si le rythme permettait de concevoir la frontière comme une variation rythmiquement dynamique selon les oscillations de chaque ici et maintenant ?



**Suzanne Ferrières-Pestureau,**

psychanalyste, docteur en psychanalyse,  
membre du groupe de recherche Pandora.

## L'IMAGINAIRE DE LA FRONTIÈRE DANS L'ŒUVRE DE FRANÇOISE PÉTROVITCH

**F**rançoise Pérovitch se joue des délimitations conventionnelles et outrepassa les catégories temporelles pour explorer la frontière poreuse, perméable et flottante, qui sépare l'humain de l'animal, l'enfance du monde adulte, le sexe masculin du sexe féminin. À travers des techniques aussi diverses que le dessin, le lavis, la peinture à l'huile, la sculpture, elle tente de fixer l'éphémère, c'est-à-dire toutes ces formes transitoires par lesquelles le vivant ne cesse de passer au cours de sa vie sans jamais totalement les dépasser.

Son œuvre, traversée par les thèmes du double, du fragment, de l'intime, peuplée de corps, d'animaux, de mains, de natures mortes, de fumée de cigarette, de visages aux yeux fermés, d'oiseaux, échappe à toute interprétation laissant ouverte la frontière entre l'intérieur et l'extérieur, le monde du rêve et la réalité, la présence et l'absence.

Dans sa dernière exposition *Aimer. Rompre!*, qui explore les prolongements du romantisme dans l'art contemporain, l'artiste sonde l'ambiguïté du sentiment amoureux et la thématique de « l'entre-deux », emblématique de sa pensée, comme lieu des métamorphoses et des possibles.

Loin de l'inséparabilité des amants romantiques, c'est l'incertitude des sentiments et la solitude partagée qui s'imposent dans cette œuvre énigmatique et singulière, empreinte de poésie, où l'ouverture des frontières, loin de favoriser les échanges, semble avoir contraint l'homme à se replier sur lui-même.

**Antoine Deck,**

psychologue clinicien et psychothérapeute au CHU de Reims,  
étudiant en Master 2 recherche à l'université Paris-Cité au département d'Études psychanalytiques.

## DE L'UTILITÉ DU LANGAGE MUSICAL POUR REPENSER LE DISPOSITIF THÉRAPEUTIQUE EN CMP ENFANTS ET ADOLESCENTS

**L**e travail avec les enfants et les adolescents nous obligent constamment à repenser notre dispositif clinique afin de l'adapter aux personnes que nous accueillons. Et souvent, nous nous retrouvons face à des sujets pour qui le langage oral ne semble pas permettre la rencontre entre soignant et soigné. Comment alors faire émerger cette rencontre nécessaire au travail thérapeutique sans cette médiation ?

À travers le prisme d'autres sciences humaines, le langage musical peut alors nous amener à repenser notre dispositif thérapeutique. Du travail avec l'autiste à l'inhibition adolescente, ce « langage » devient alors un outil permettant l'émergence d'événements cliniques ; il favorise pour le patient, autour de sa demande, l'entrée dans un travail thérapeutique.

À travers trois axes de travail (rythme/corps, mélodie/affect et interprétation /social) nous tentons de proposer une autre façon d'observer la clinique au regard de l'évolution des situations nouvelles que nous rencontrons en CMP, enfants et adolescents.

Ce sera à travers les travaux psychanalytiques de Jacques Lacan, Joyce McDougall, Didier Anzieu, André Green ou Édith Lecourt, mais aussi, en utilisant les travaux de sémiologie de Jean Jacques Nattiez ou d'ethnomusicologie de John Blacking. Nous tenterons ainsi de penser l'intérêt du langage musical dans le dispositif clinique en institution.

**Jean-Marie Barthélémy,**

professeur honoraire de psychopathologie et psychologie clinique,  
université Savoie-Mont-Blanc.

## ÉTATS LIMITES, BORDERLINE, SITUATIONS LIMITES, CARREFOUR ÉPISTÉMOLOGIQUE ET HERMÉNEUTIQUE DE LA NOSOGRAPHIE PSYCHIATRIQUE ET DE LA PSYCHOPATHOLOGIE

**E**n préambule d'un article sur les états limites, Françoise Chaine et Julien-Daniel Guelfi déclarent que « le concept d'«état limite» (borderline) évoque tout à la fois les notions de frontière entre le normal et le pathologique, ou entre névrose et psychose, et celles d'une organisation particulière de la personnalité ayant une véritable spécificité nosographique. »

Dans sa psychopathologie, Jaspers accorde une part décisive à ce qu'il nomme « situations limites » au cours desquelles l'Homme, nécessairement confronté à elles au fil de son existence, y puisera conscience de son être. Constitutives d'une histoire commune de nos personnes, elles s'élaborent aussi en constituants différenciés de nos personnalités.

L'analyse critique de la notion de « limite », prise au jeu dialectique de sa propre relativité, nous conduira à distinguer positivement frontières et limites. Les classifications nosographiques opèrent des cloisonnements inaptes à circonscrire par seule disjonction une réalité aussi bien sémiologique que symptomatique. De cette déception découle une ouverture épistémologique et herméneutique, où Prinzhorn a voix au chapitre dans la mesure où la sollicitation expressive nous sensibilise à la nature de ce qui est visé dans l'observation des phénomènes psychiques et constructions qui ambitionnent de les comprendre. Une forme de réceptivité aux retombées fécondes sur le suivi de leurs fragilités et désordres.

**Sylvie Cassayre,**

docteur en lettres.

## LA BARQUE ET LE PASSEUR DANS *LES PLANCHES COURBES* D'YVES BONNEFOY (1923-2016)

**L**e recueil de poèmes *Les Planches courbes* est publié en 2001. Il contient plusieurs sections, dont un récit en prose, paru une première fois en 1998, qui donne le titre à l'ensemble de l'ouvrage. Les planches courbes figurent tantôt un navire, tantôt une simple barque, dont la forme est tout à la fois berceau et cercueil. Dans l'apologue initial, un homme grand, très grand, fait traverser un fleuve à un enfant en le portant sur ses épaules ; le géant et l'enfant s'abîment dans les étoiles. Les motifs engendrés dans ce récit en prose resurgissent dans l'ensemble des poèmes et engendrent une constellation d'images autour de la barque et du passeur :

« Et on ne sait encore / Si c'est rive nouvelle, ou le même monde. »

La poésie de Bonnefoy n'impose pas de sens, et chacun peut rêver son propre itinéraire. Le poète nous invite à naviguer, à passer des frontières : entre le réel et le rêve, entre l'enfance et l'âge adulte, entre la mémoire mythique et la mémoire individuelle mythique, entre la vie et la mort, entre les mots qui s'usent et ceux de la poésie.

## JE...SANS FRONTIÈRES

**D**ans la maladie mentale, l'insécurité se traduit souvent par un envahissement. Dépossédé en son propre corps par des réactions auxquelles l'intelligence ne participe pas ou plus, l'individu est tenté d'ériger une frontière entre ses pensées et ses émotions vécues comme déstabilisatrices et sources de conflits.

Lorsque l'émotion domine la pensée, l'individu ne peut se détacher de la situation concrète dans laquelle il est. Il est tout entier livré à l'impulsion du moment et emporté par sa colère ou par sa peur. Il expérimente les états extrêmes de l'euphorie ou du désespoir. La poussée submergeante qu'exerce l'émotion sur l'individu rend toute idée de durée impossible. Aucun projet ni aucune intention comportant un certain terme ne peuvent être assurés de leur accomplissement, aucune relation avec autrui ne peut s'approfondir à s'engager dans une certaine fidélité.

À l'inverse, si la pensée domine l'émotion par une sorte de répression massive, la connaissance devient surintellectualisée et sans rapport avec l'existence ressentie, sans rapport avec les données de l'expérience. Ce que pense l'individu et ce qu'il vit risque de prendre des directions opposées. Son affectivité est d'une certaine façon mise entre parenthèses, elle reste là comme une potentialité latente, insensibilisée, soumise à un contrôle totalitaire, assujetti à une volonté de puissance.

Répression massive par la pensée et décharge également massive par l'émotion correspondent à deux distances pathologiques. La première prend la forme d'un détachement et la seconde, d'une adhérence. L'unité de la personne se trouve précisément dans le rapport intégré et pour ainsi dire égalitaire de ces deux absolus.

Quel rôle peut jouer l'art-thérapie dans le rapprochement de ces deux pôles ? Comment la pensée dans sa représentation peut transformer l'émotion en sentiment ? Comment l'individu peut échapper à cette loi du tout ou rien et réconcilier le couple pensée-émotion en revisitant le couple intuition-sensation ?





